

REY MIMOSO-RUIZ, Bernadette, (2018) *Frontières : Littératures francophones postcoloniales du XXI^e siècle*. Institut catholique de Toulouse : Les Presses Universitaires, 526 pp. ISBN : 979-10-94360-96-5.

Mots clés : frontières, littérature francophone, postcolonialisme, francophonie.

Le volume *Frontières : Littératures francophones postcoloniales du XXI^e siècle* réunit un ensemble d'articles d'une trentaine de conférenciers provenant d'Europe, d'Afrique et des îles Mascareignes, qui s'intéressent au sujet de la créativité littéraire des pays francophones libérés de la tutelle française. Ces spécialistes ont présenté les résultats de leurs études lors du Colloque international ayant eu lieu à l'Institut catholique de Toulouse du 29 au 31 mars 2017.

Afin d'approfondir la problématique de l'appropriation du français chez les écrivains issus des jeunes nations francophones au moment-même où la notion de frontière se liquéfie, ce colloque a voulu rassembler des chercheurs issus d'horizons académiques et géographiques variés. Ainsi, la participation de juristes, d'un géographe et d'un philosophe est venue compléter la réflexion littéraire sur la notion de postcolonialisme. Les conférenciers sont partis d'une base commune, celle de la reconnaissance de la langue française en tant qu'outil s'enrichissant de nouveaux mots et de tournures locales. Ces variations du français invitent à décrire des cultures et sociétés traversées par les frontières portant en elles le poids de l'Histoire, sans être considérées comme infranchissables. La littérature francophone représente un espace de dialogue de pays en pays, où les productions littéraires ne peuvent plus être qualifiées de nationales, l'utilisation de la langue française leur accordant une dimension et diffusion bien plus larges.

Dans cet esprit de cosmopolitisme et d'interculturalité, des participants provenant de nombreux pays européens et africains sont venus assister à ce colloque, placé sous l'égide du Maroc avec la présence de trois écrivains marocains (Fouad Laroui, Mohamed Nedali et Habib Mazini) et le soutien du Consulat Général du Maroc.

Ouvrant ce volume, la conférence de Jean-Marie Crouzatier intitulée « Les territoires de la F(f)rancophonie » cherche à définir la notion fluctuante de francophonie (avec et sans majuscule), tout en s'interrogeant sur la fragilité d'une identité francophone qui résulte de sa pluralité.

Nous retrouvons en deuxième lieu les études qui se concentrent sur la notion de frontière entre les cultures et les langues. L'intervention de Marie-Christine Monnoyer et Gaëlle Lichardos, intitulée « La porosité des frontières : le droit et les outils issus de la colonisation française », étudie l'influence de la constitution de la V^e République sur les pays africains. Dans son article « Les frontières : séparation ou union ? Pour une éthique de la différence », Denis Faïck s'interroge sur la notion de frontière en se basant sur les acquis de la Révolution française. Avec « La frontière à l'épreuve des mouvements de réfugiés. Réflexion sur les formes de construction territoriale des migrants », Olivier Damourette traite de la difficulté d'identification à l'espace pour les réfugiés en s'interrogeant sur le sens des camps où on les installe. Michal Obszynski étudie le rôle des maisons d'édition dans « Dépasser les frontières entre les cultures et les langues : les jeunes maisons d'édition francophones au Québec, en France, au Togo et en Haïti », éclairant les changements dans les champs éditoriaux quant à la prédominance des éditeurs français. En tant que spécialiste des études francophones, Julien Kilanga Musinde se penche sur la diversité linguistique du français dans son article « Quelle(s) littérature(s) francophone(s), en quelles langues françaises et dans quels espaces francophones ? ».

En troisième lieu sont regroupées les études qui traitent des enjeux du plurilinguisme et de la nationalisation dans la littérature. Mohammed El Bouazzaoui analyse le problème identitaire des écrivains maghrébins ayant hérité de plusieurs langues dans « De l'entre-deux comme alternative à la frontière dans les textes d'Abdelkébir Khatibi ». Reconstituant le mythe de la tour de Babel dans la littérature africaine, Charles Edgar Mombo adopte une approche originale, qui met en évidence la diversité des francophonies dans son article « De la tour de Babel à la francophonie plurielle. Esquisse d'une herméneutique africaine ». Dans son étude « L'écriture francophone entre l'utopie postcoloniale et la dystopie de la littérature-monde », Hassan Moustir s'interroge sur la revendication d'une « littérature transnationale » en suggérant une renationalisation de la littérature francophone.

Nous retrouvons en quatrième lieu les études qui se focalisent à la fois sur les aspects linguistique et imaginaire de l'écriture. Slimane Lamnaoui étudie le discours de l'écrivain marocain Abdelfattah Kilito aux frontières de deux langues dans « Abdelfattah Kilito : la voix des limites », en le qualifiant d'« homme-passerelle » en raison de sa double culture, jonglant entre deux publics de lecteurs francophone et arabisant. L'article de Mohamed Lehdahda est consacré à « L'Écriture fragmentaire ou l'Être de l'image chez Y.A.

Elalamy », où l'universitaire s'interroge sur la cohabitation du texte et de son illustration, l'usage de l'image inscrivant l'écrivain dans une postmodernité créative. Selon Olivier Sécardin, la littérature antillaise trouve une conception particulière de la notion de frontière dans l'écriture de Patrick Chamoiseau, qu'il aborde dans son article « Postnationalisme linguistique et médiation interculturelle : frontières de Chamoiseau ».

En cinquième lieu sont rassemblées les recherches qui traitent à nouveau de la notion de frontière, sous le prisme de la mondialisation et de la transnationalité. Dans son étude sur « La mondialisation et l'immigration chez Fatou Diome », Jyothsana Narasimhan nous montre comment l'écrivaine déconstruit les trames narratives de la France et le mythe résultant de l'occident-Eldorado. Naïma Mennor explore dans son article « Quelques aspects de métissages dans *Les Étoiles de Sidi Moumen* de Mahi Binebine. Pour une scénographie du roman marocain d'expression française » les frontières imaginaires et symboliques qui régissent la mégapole de Casablanca, se révélant être à l'origine d'une scission sociale séparant nantis et pauvres. L'étude pluridisciplinaire de Ferdulis Zita Odome Angone intitulée « Voies/Voix sans frontière(s). Hétérolinguisme et transnationalité chez Léonora Miano et Fatou Diome » aborde la complexité des littératures issues de l'entre-deux, révélant le rôle primordial de la pluralité de l'appartenance identitaire. Ce travail sur l'auteure camerounaise se complète de l'article de Carme Figuerola « Rêver l'Afrique subsaharienne autrement : l'exemple de Léonora Miano », qui prend comme sujet d'étude les récits les plus récents de l'écrivaine, cherchant à repérer les termes par lesquels elle dépeint le phénomène du métissage dans la société contemporaine.

En sixième lieu sont réunies les analyses sur le postcolonialisme et l'identité en Algérie. Michel Sellès Lefranc se propose d'interroger dans « Déconstruire les frontières coloniales et postcoloniales de son identité, reconstruire par l'écriture littéraire une histoire de l'Algérie : le double défi de trois générations d'écrivains algériens francophones » l'œuvre romanesque de Mouloud Feraoun, Rabah Belamri et Salim Bachi, remettant en cause les frontières coloniales et postcoloniales, ainsi qu'entre écriture littéraire et histoire. Dans son article « L'exil dans les frontières. Représentations des francophones dans l'œuvre de Boualem Sansal », Lisa Romain explore les éléments appartenant à la culture française dans les romans de cet écrivain algérien, qui révèlent la blessure d'une communauté linguistique en exil dans ses frontières. Désirant en finir avec les épithètes qui imposent les notions de frontières, Lynda-Nawel Tebbani met en exergue l'interculturalité et l'intertextualité dans ses « Réflexions autour d'une Algérianité littéraire. Le roman algérien contemporain pour une *algerianophonie* possible ? ».

Les études se centrant sur les thèmes de l'oralité et l'identité se retrouvent en septième lieu. Marie Éliisa Huet retrace la restitution du discours dans les productions romanesques des Îles Mascareignes, porteuses d'une identité insulaire et créole, dans son étude sur les « Horizons et insularités indiaocéaniques : espaces, textes et voix dans les romans francophones mauriciens et réunionnais ». Restant dans la thématique insulaire, Isaac David Cremades Cano analyse dans son étude « Une oralité militante dans *Moi, Tituba sorcière ...* en tant que spécificité de la littérature antillaise » les recours de l'écrivaine guadeloupéenne Maryse Condé afin d'évoquer la lutte de la protagoniste pour la préservation du monde des noirs, réduit aux croyances ancestrales et à l'oralité, menacé par les colons blancs. Dans son étude intitulée « Colonisation et nationalisation du français par le parler camerounais au XXI^e siècle - Lecture analytique d'une culture discursive à l'écart de la norme linguistique », Dany Stéphane Minko analyse le développement d'une forme de français local au Cameroun à partir du roman *Moi Taximan* de Gabriel Kuitche Fonkou. Se questionnant sur l'identité des personnes en situation de diaspora et plus particulièrement sur les descendants des immigrés maghrébins appelés les « beurs » par certains, Mokhtar Belarbi met en relation cette difficulté identitaire avec le rejet qu'ils subissent de la part de leurs concitoyens français dans « Diaspora et identité. Cas des *beurs* en France. »

Enfin, ce volume regroupe également les recherches sur les notions de frontières, francophonies et interculturalité chez l'écrivain marocain Fouad Laroui. Rabiâa Adel analyse dans « Frontières et postcolonialisme dans *Les Dents du topographe* et *De quel amour blessé* de Fouad Laroui » la contestation interculturelle de la territorialité à travers les problématiques sociétales du XXI^e siècle. Mohamed Bahi s'intéresse à son œuvre sur le dialogue interculturel entre la France et le Maroc dans « Le Dialogue interculturel : réalité ou utopie dans *Une Année chez les Français* de Fouad Laroui », à travers le personnage de Mehdi Khatib. S'interrogeant sur l'humour dans la francophonie dans « La francophonie ou l'humour en partage : Gauz et Fouad Laroui comme exemples », Sanae El Ouardihri compare ce recours dans les romans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* de l'écrivain marocain, et *Debout-payé* de Gauz, auteur ivoirien. Pour terminer, les chercheurs italiens Antonio d'Esposito et Serafina Germano présentent leur étude linguistique « La voix postcoloniale dans la nouvelle *Un peu de terre marocaine* de Fouad Laroui : un cas d'hybridité linguistique », tout en comparant le texte original et sa possible traduction en italien afin de démontrer la spécificité franco-maghrébine de l'écrivain.

Grâce à la rencontre de ces chercheurs, cette publication a pu éclairer sur l'évolution de l'usage du français hors des frontières hexagonales, ainsi que témoigner de la diversité des francophonies, rendant compte des richesses véhiculées dans le monde littéraire francophone.